

ment du milieu du buisson, semblera tenir en respect toute la famille moins grave et moins bienveillante des taureaux effarouchés. A part cette première froideur à l'abord de l'étranger, le laboureur de ce pays est bon et hospitalier, comme ses ombrages paisibles, comme ses prés aromatiques....

Rien ne saurait exprimer la fraîcheur et la grâce de ces petites allées sinueuses qui s'en vont serpentant avec caprice sous leurs perpétuels berceaux de feuillage, découvrant à chaque détour une nouvelle profondeur toujours plus mystérieuse et plus verte. Quand le soleil de midi embrase jusqu'à la tige l'herbe profonde et serrée des prairies; quand les insectes bruissent avec force et que la caille glousse avec amour dans les sillons, la fraîcheur et le silence semblent se réfugier dans les traines; vous y pouvez marcher une heure sans entendre d'autre bruit que le vol d'un merle effarouché à votre approche, ou le saut d'une petite grenouille verte et brillante comme une émeraude, qui dormait dans un hamac de joncs entrelacés. Ce fossé renferme lui-même un monde d'habitants, toute une forêt de végétation. Son eau limpide court sans bruit en s'épurant sur la glaise, et caresse mollement des bordures de cresson, de baume et d'hépatique; les fontinales, les longues herbes appelées rubans d'eau, ces mousses aquatiques pendantes et chevelues, tremblent incessamment dans ces petits remous silencieux; la bergeronnette jaune y trotte sur le sable d'un air à la fois espiègle et heureux; la clématite et le chèvrefeuille l'ombragent de berceaux où le rossignol cache son nid. Au printemps ce ne sont que fleurs et parfums; à l'automne, les prunelles violettes couvrent ces rameaux qui en avril blanchiront les premiers; la senelle rouge, dont les grives sont friandes, remplace la fleur d'aubépine, et les ronces, toutes chargées de flocons de laine qu'y ont laissés les brebis en passant, s'empourprent de petites mûres sauvages d'une agréable saveur.

JULES SANDEAU.

LA VIE AUX CHAMPS.

Je respire enfin, je commence à renaître. J'ai subi l'influence de la terre natale; le silence des champs est descendu peu à peu dans mon cœur. Ami, la nature est bonne; vainement avons-nous négligé son culte et porté loin d'elle nos désirs et nos ambitions; mère indulgente, nous n'avons qu'à lui revenir pour qu'elle nous ouvre aussitôt son sein. Heureux qui sait borner sa vie à l'aimer et à la comprendre!

Ma maison s'élève à mi-côte sur le bord de la Sèvre nantaise, dans un petit coin de ce bas monde qu'on peut dire chéri du ciel. Je t'en ai parlé souvent; mais moi-même qu'en savais-je alors? Ce n'est qu'au retour des longues absences, lorsqu'on a pleuré et souffert au loin, qu'on aime et qu'on apprécie sa patrie. Tu n'as vu nulle part de plus belles eaux, ni de plus frais ombrages; nulle part tu n'as rencontré de plus riantes solitudes. Les visiteurs que ce pays attire durant l'été s'arrêtent à Clisson, et n'arrivent pas jusqu'ici, où l'on n'entend que le bruit des écluses. C'est sous ce toit que mon père a vécu, dans le creux de cette vallée, à l'ombre de ces bois, au murmure de ces claires ondes. Sa vie et sa mort furent d'un heureux et d'un sage. C'est ainsi que je prétends vivre et mourir. Ce que je sais des hommes et de la passion me suffit. Je ne suis point né pour ces orages. Je tiens de mon père des goûts simples, des instincts paisibles; comme lui, je passerai mes jours dans la paix et dans la retraite. Les voies du monde sont trop difficiles; il faut, pour s'y tenir droit et ferme, un pied plus sûr que le mien. Si j'ai pu, avec le cœur le plus pur et les intentions les plus honnêtes, y glisser dès les premiers pas, que serait-ce quand

j'aurais dépouillé tout à fait les pudeurs et les scrupules du jeune âge? Je m'y perdais. Je m'en retire dès à présent sans regret et sans amertume, l'ayant trop vu pour l'aimer et point assez pour le haïr. Je conçois que la société n'approuve pas de semblables projets : c'est une maîtresse d'hôtel garni qui tient fort à louer ses chambres; mais comme il se trouve toujours plus de gens qu'il n'en faut pour les occuper, ne saurait-elle, sans nuire à ses intérêts, permettre à quelques enfants de la Bohême de loger en plein air et de coucher à la belle étoile? Un tel exemple n'est guère contagieux. Je n'ignore aucune des hautes vérités qu'à ce propos on a mises en circulation. Je sais qu'un homme n'est compté pour rien, s'il n'est pas quelque chose, c'est-à-dire s'il n'a pas une position, un état, une carrière. Cependant s'il m'est doux, à moi, de n'être rien? Si vos emplois ne me tentent pas? Si je ne me soucie ni de vos places ni de vos honneurs? Si je préfère le silence à vos bruits, le repos à vos agitations et la solitude à vos fêtes? C'est alors que la société, qui ne supporte point patiemment qu'on puisse se passer d'elle, vous jette à la face les noms d'égoïste et de lâche. A son aise! l'aubépine est en fleur, les oiseaux chantent dans les haies, et mon cheval est là, tout sellé, qui m'attend. Vois mon père d'ailleurs; il ne fut ni avocat ni député, pas même maire de son village. Il ne fut rien qu'un homme heureux; mais, durant trente ans, son bonheur rayonna comme un soleil sur ces campagnes. Pas un coin de cette terre qu'il n'ait embelli ou fertilisé. Il a couvert ces coteaux de pampres, ces champs de blés, ces vergers de fruits. Après avoir écrit avec la bêche et la charrue des poèmes qui ne périront pas, il dort en paix sous les arbres qu'il a plantés, et les paysans gardent pieusement sa mémoire. Tel est le sort que j'envie; mes ambitions ne vont pas au delà, et, quelque fatal qu'il ait été, je ne me repens plus de l'essai que je viens de faire, puisque je lui dois d'avoir entrevu de bonne heure et compris le vrai but de ma destinée.

EUGÈNE SCRIBE.

LA CAMARADERIE.

(La députation de Saint-Denis est vacante, et les jeunes amis qui pour arriver se font la courte échelle viennent délibérer avec du champagne, avant de travailler les élections. La Camaraderie est constituée, mais elle n'a pas encore de député. — Qui choisira-t-on? C'est l'objet de l'assemblée.)

SCÈNE V.

BERNARDET, OSCAR, EDMOND.

BERNARDET.

Tout est-il ordonné et prévu?... Nous annoncera-t-on bientôt le déjeuner?

OSCAR.

Je vous annonce d'abord un convive. (*Bas à Edmond, lui montrant Bernardet.*) C'est un des nôtres. (*A Bernardet, lui présentant Edmond.*) C'est un ami, un intime que je vous présente.... le camarade de collège dont je vous ai parlé ce matin.

BERNARDET, avec emphase.

Le jeune et brillant avocat dont nous avons causé si longtemps?

OSCAR.

Lui-même!

EDMOND, passant près de Bernardet.

C'est bien de l'honneur pour moi, et je ne m'attendais pas....

BERNARDET.

Avec un mérite comme le vôtre, monsieur, on doit s'attendre à tout.

EDMOND.

Mon ami Oscar a donc daigné vous parler de moi?

BERNARDET.

Je n'en avais pas besoin. Une réputation aussi européenne que la vôtre... un nom aussi connu! (*Bas à Oscar.*) Dites-moi donc son nom! (*Se retournant, et voyant Oscar qu'il croyait à côté de lui, occupé à donner des ordres à un domestique.*) C'est égal, il y a des phrases toutes faites à l'usage du barreau! (*A Edmond.*) Vous avez réconcilié, monsieur, le barreau moderne avec l'éloquence....

EDMOND.

Monsieur....

BERNARDET.

Et cette urbanité de diction, ce fashionable de bonne plaisanterie, qui n'ôte rien à la force des raisonnements et à la chaleur du style.... et puis vous dites bien, ce qui est rare; un très-bel organe.... de la noblesse dans le geste....

EDMOND.

Vous m'avez entendu?

BERNARDET.

C'est avec un véritable intérêt que j'ai suivi toutes vos causes....

OSCAR.

En vérité? (*A Edmond.*) Tu vois qu'il te connaît, et il ne me l'avait pas dit!

BERNARDET, *à part, haussant les épaules.*

Quel parfait honnête homme!

EDMOND.

Quoi! vous étiez à mon dernier plaidoyer?

BERNARDET.

Je n'y étais pas à mon aise.... car il y avait foule, et j'ai sans doute beaucoup perdu; mais c'est égal, je me suis dit: Voilà un homme dont je voudrais faire mon ami; car je suis l'ami de tous les talents; et grâce à notre camarade Oscar, mon vœu se trouve réalisé.

EDMOND.

Est-il possible!

OSCAR.

Tu vois bien!... qu'est-ce que je te disais? te voilà admis. Et comme il est bon enfant! quelle amabilité! quelle franchise!

EDMOND.

C'est vrai.

OSCAR.

Eh bien, mon ami, ils sont tous comme cela.

SCÈNE VI.

SAINT-ESTÈVE, DESROUSEAUX, OSCAR, DUTILLET,
BERNARDET, EDMOND.

OSCAR.

Arrivez, chers, arrivez donc! Vous êtes bien en retard. Le déjeuner en souffrira.

DUTILLET.

J'espère bien que non!

OSCAR.

Je vais dire que l'on serve. Ici nous serons mieux; c'est plus retiré: cela convient au banquet des sages.

DUTILLET.

C'est ce cher docteur!... (*Bas à Oscar.*) Et quel est ce jeune homme qui est avec lui?

OSCAR.

Un nouvel ami. Bernardet, qui le connaît intimement, vous le présentera. Je vais faire ouvrir les huîtres. Docteur, faites les honneurs.... Messieurs, faites comme chez vous; je reviens.

(*Il sort en courant par la porte à gauche.*)BERNARDET, *à part et remontant le théâtre.*

Eh bien, cet imbécile-là nous laisse!

DUTILLET, *à Edmond.*

Un ami du docteur doit être le nôtre.

DESROUSEAUX.

Car nous ne faisons qu'un....

SAINT-ESTÈVE.

Nous sommes tous solidaires....

EDMOND.

J'ai bien peu de titres, monsieur, à un accueil aussi flatteur.

BERNARDET, *passant au milieu.*

Ne le croyez pas ! pure modestie. Ici, mon cher, nous l'avons supprimée. Règle première : chacun se rend justice ; on sait ce qu'on vaut ; et vous-même, mon jeune Cicéron, vous le savez aussi. (*Aux autres.*) Oui, messieurs, avocat distingué.

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.

DESROUSEAUX.

Monsieur est avocat ?

DUTILLET.

Depuis qu'Oscar s'est fait poète, nous n'en avons pas dans nos rangs.

BERNARDET.

Aussi, je savais bien ce que je faisais en vous le présentant. (*A part.*) Et Oscar qui ne revient pas ! (*Passant près d'Edmond, le prenant par la main et lui montrant Dutillet.*) M. Dutillet, libraire, et qui conduit tous nos amis à l'immortalité, en y marchant le premier.

DUTILLET.

Mon cher Bernardet !...

BERNARDET.

C'est tout naturel : celui qui conduit le char arrive avant les autres.... Inventeur des papiers satinés, des marges de huit pouces et des affiches de quinze pieds carrés, il en médite une de trente en ce moment. (*Passant près de Desrouseaux.*) Notre Desrouseaux, notre grand grand peintre, qui a inventé le paysage romantique ; génie créateur, il ne s'est pas abaissé comme les autres à imiter la nature ; il en a inventé une qui n'existait pas, et que vous ne trouverez nulle part. (*A part.*) Et Oscar, qui n'arrive pas à mon aide ! (*Passant près de Saint-Estève.*) Notre grand poète ! notre grand romancier ! qui s'est placé dans la littérature comme l'obélisque avec sa masse écrasante, ses hiéroglyphes ! (*Se retournant et apercevant Oscar qui fait apporter la table.*) Ah ! venez donc, mon cher Oscar ! venez m'aider à passer en revue toutes nos illustrations.

OSCAR.

Y pensez-vous ? Nous ne déjeunerions pas d'aujourd'hui. (*Riant.*) Hi ! hi ! hi !

BERNARDET.

Ce diable d'Oscar met de l'esprit partout.

OSCAR.

Et pourtant je suis encore à jeun. (*Remontant le théâtre et parlant aux domestiques.*) La table ici.... Apportez le champagne glacé, et montez les huîtres, si toutefois on a achevé de les ouvrir. (*Descendant le théâtre et s'adressant à Desrouseaux qui donne la main à Edmond.*) Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? Je vois que la connaissance est faite.

BERNARDET.

Vous l'avez dit. Ces messieurs le connaissent maintenant aussi bien que moi.

(*Oscar remonte un instant le théâtre avec Edmond.*)

DUTILLET, *bas à Desrouseaux.*

Sais-tu son nom ?

DESROUSEAUX.

Et toi ?

DUTILLET.

Pas davantage !... Mais il paraît que c'est un fameux, et qu'il est connu : tout le monde le connaît.

DESROUSEAUX.

Alors, il peut nous être utile.

DUTILLET.

Il plaidera gratis mon procès, moi qui en ai tous les jours avec les auteurs.

DESROUSEAUX, *à Edmond, qui redescend.*

J'espère que monsieur me permettra de faire sa lithographie ; elle est attendue depuis longtemps avec impatience.

EDMOND.

Y pensez-vous ?

OSCAR, *redescendant.*

Tu ne peux t'en échapper. Nous sommes tous lithographiés.... en chemise et sans cravate ; c'est de rigueur.... le déshabillé de l'enthousiasme, ça n'est pas cher, et ça fait bien ; c'est un moyen de se montrer partout.

SAINT-ESTÈVE.

Notre nouvel ami me permettra de parler de lui dans mon premier roman.... j'ai sur la profession d'avocat une tirade chaleu-

reuse qui semble avoir été faite pour lui, et où tout le monde le reconnaîtra.

EDMOND.

C'est trop de bontés.

SAINT-ESTÈVE.

Vous me rendrez cela dans votre premier plaidoyer.

DUTILLET.

Que j'imprimerai à deux mille exemplaires.... Donnez-moi seulement vos improvisations la veille.... et vous aurez des épreuves au sortir de l'audience.

(Dutillet, qui est à l'extrême droite, passe le premier à gauche.)

SAINT-ESTÈVE.

Des annonces dans tous les journaux.

BERNARDET.

Des éloges dans tous les salons....

OSCAR.

Tu l'entends, mon ami, ce sont des succès certains.... comme je te disais, des succès par assurance mutuelle.

EDMOND.

C'est singulier !

BERNARDET.

En quoi donc ? Nous sommes dans un siècle d'actionnaires ; tout se fait par entreprises et associations.... pourquoi n'en serait-il pas de même des réputations ?

DUTILLET.

Il a raison !

BERNARDET.

Seul pour s'élever, on ne peut rien ; mais montés sur les épaules les uns des autres, le dernier, si petit qu'il soit, est un grand homme.

OSCAR.

Il y a même de l'avantage à être le dernier.... C'est celui-là qui arrive.

BERNARDET.

Aujourd'hui, par exemple, nous avons à traiter en commun une importante affaire.... dont nous pourrions toujours dire quelques mots avant le déjeuner, puisqu'il ne vient pas !

OSCAR.

C'est que tout le monde n'est pas arrivé.

(Oscar sort un instant.)

BERNARDET.

Il s'agit, mes amis, de la députation de Saint-Denis.

EDMOND, à part.

O ciel !... *(Haut à Bernardet.)* Est-ce que vous croyez possible....

BERNARDET.

Cela dépend de nous et de celui que nous choisirons. En nous entendant bien....

EDMOND, avec émotion.

En vérité !

BERNARDET, à Edmond.

C'est le secret de notre force ! amitié à toute épreuve, alliance offensive et défensive.... Vos ennemis seront les nôtres....

SAINT-ESTÈVE.

Nous les attaquerons en vers comme en prose.

BERNARDET.

A charge de revanche ; et si au palais, dans quelques affaires d'éclat, n'importe par quelle manière, vous trouvez le moyen, par exemple, de tomber sur un de vos confrères à qui j'en veux....

EDMOND.

Permettez, monsieur....

(Desrouseaux en ce moment remonte le théâtre ; Oscar rentre et vient se placer près d'Edmond.)

BERNARDET.

Un petit avocat qui dans une cause contre moi.... s'est permis de m'attaquer et de me railler, un obscur, un inconnu, un nommé Edmond de Varennes.

EDMOND.

Monsieur !

OSCAR, bas à Edmond.

Tais-toi, je ne lui avais pas dit ton nom ; mais à cela près tu vois qu'il est bien disposé.... Ah ! *(Se retournant et apercevant M. de Montlucar.)* Voici encore un convive !

SCÈNE VII.

SAINT-ESTÈVE et OSCAR, allant au-devant de M. de Montlucar, restent avec lui un instant au fond du théâtre; les précédents, sur le devant.

DUTILLET.

Il est en retard quand on s'occupe de ce qui le regarde.... car ce cher ami m'avait déjà parlé en secret pour la députation.

DESROUSEAUX.

Et à moi aussi.

BERNARDET.

C'est comme à moi!... et il faut avant tout le présenter au nouveau venu!

(Il l'amène en face d'Edmond qui le reconnaît.)

EDMOND.

M. de Montlucar!

M. DE MONTLUCAR, reconnaissant Edmond.

O ciel!

BERNARDET, à part.

En voilà un qui le connaît! Ce n'est pas malheureux!

M. DE MONTLUCAR.

Quoi, monsieur, vous ici?

EDMOND.

Je pourrais vous adresser la même question.... vous qui ne voulez pas être député.... vous qui n'allez solliciter les suffrages de personne....

M. DE MONTLUCAR.

J'ai suivi votre exemple.... (A Desrouseaux qui est à côté de lui.) C'est monsieur qui est libéral, et qui vient demander la voix d'un légitimiste!

EDMOND, à Oscar, qui est à côté de lui.

C'est monsieur qui est légitimiste et qui demande la voix de tout le monde!

BERNARDET, se jetant entre eux.

Eh! messieurs! qu'importent les nuances? et à quoi bon ces dis-

cussions qui nous désunissent et nous font du tort?... Il n'y a ici que des camarades, des amis!... l'amitié n'a qu'une opinion.... et en aurait-elle deux et même plus, cela n'en vaudrait que mieux. On a appui et protection dans tous les partis; on se soutient mutuellement et avec d'autant plus d'avantages que l'on a l'air de combattre dans des camps opposés. (A Edmond) Vous êtes pour l'Empire (à Montlucar), vous pour la Royauté, mon ami Dutillet pour la République, et moi pour tous! Union admirable et d'autant plus solide qu'elle a pour base ce qu'il y a de plus respectable au monde.... notre intérêt! (Prenant la main de Montlucar, qui se laisse faire.) Allons, votre main, (à Edmond) la vôtre!...

EDMOND, la retirant avec force.

Jamais! J'ignorais ce que je viens de voir et d'entendre!... J'ignorais que pour être de vos amis, la première condition fût de mettre son opinion et sa conscience au service de vos intérêts.... Non, je ne donne point de pareils gages, et n'accorde à personne le droit de m'en demander.

BERNARDET.

Un traître parmi nous!

DUTILLET.

Un traître à l'amitié!

EDMOND.

Ah! n'outragez pas un pareil nom! l'amitié s'avoue et se proclame, elle ne se cache pas, elle ne conspire pas, elle ne rougit pas de se montrer! car la véritable amitié n'existe que pour de louables actions! Hors de là, il n'y a que complots, coteries et coupables manœuvres, que le succès peut couronner d'abord, mais dont le temps fera bientôt justice! Oui, qui s'est élevé par l'intrigue tombera par l'intrigue, car rien ne reste ici-bas que le talent!